

hal, et un voyageur en descendait. Cet individu, assez mal mis et n'ayant pour tout bagage qu'un paquet qu'il portait sous son bras, donna 20 fr. au cauchemar en lui disant de tout garder comme pourboire.

Cela fit grand effet dans l'hôtel. Mais ce n'était que le commencement. A peine entré, le nouveau venu défait son paquet et en retira un costume complet qu'il revêtit. Puis, appelant la bonne de la maison, il lui demanda si elle voulait s'habiller et venir se promener avec lui.

Cette fille consentit. Le voyageur raconta alors qu'il avait une immense fortune, et qu'il ne savait que faire de son argent. Pour preuve, il déchira en deux un billet de 50 francs, dont il se servit pour allumer son cigare. Puis, il se mit à acheter un tas de choses inutiles, qu'il lui offrit ou qu'il jeta. Cela prit de telles proportions, que la bonne, effrayée, vint raconter ce qui se passait à son patron, disant que le nouveau voyageur ne pouvait être qu'un voleur ou un fou.

M. Hans s'empressa d'aller faire sa déclaration au commissariat de police de Necker, apportant comme preuve la moitié du billet déchiré pour le cigare. Immédiatement une enquête fut ouverte et un agent fut envoyé à l'hôtel.

Mais le nabab n'y rentra pas. On se mit alors à sa recherche et hier un inspecteur le rencontra donnant le bras à deux femmes à mise excentrique qu'il promenait triomphalement sur le boulevard de Montparnasse.

En se voyant arrêté, le nabab est redescendu du septième ciel où il planait et a avoué n'être qu'un voleur.

Employé chez un négociant du faubourg Poissonnière, il avait été chargé d'un recouvrement de quinze mille francs pour son patron et avait gardé cette somme. Le malheureux avait perdu la tête en se voyant si riche et s'était demandé comment il dépenserait tout cet argent.

Il était alors parti au hasard, accostant toutes les belles qu'il rencontrait, leur achetant des robes, des fourrures, des bijoux, leur donnant l'argent par poignées, etc.

Avant-hier soir, il en avait merisé vingt-deux voir le Tour du Monde à la porte Saint-Martin. Bref, au moment où on l'arrêta, il ne lui restait que huit cent quarante-trois francs. En quarante-huit heures il en avait dépensé quatorze mille!

Le plus triste, c'est que ce voleur prodigue est marié et père de famille.

Il a été envoyé au dépôt.

UN CAUCHEMAR. — L'histoire que nous allons raconter rappelle les contes les plus terribles d'Edgar Poe; cette histoire est vraie pourtant; la réalité est souvent plus fantastique encore que le roman.

N° 8, rue de Savoie, demeurait depuis deux ans un jeune ménage. M. et Mme Brémont. Ayant tout pour être heureux, ils ne désiraient qu'une chose: un enfant.

Il y a quelques mois, Mme Brémont accoucha d'une petite fille; le bonheur du jeune ménage fut alors complet.

On mit l'enfant en nourrice; mais la jeune mère, craignant qu'elle ne fut pas bien soignée, la retirait bientôt et la gardait auprès d'elle.

La nuit dernière, la petite fille se mit à crier.

— Elle a sans doute froid, se dit la jeune mère, et sortant le petit être de son petit lit, elle le coucha à côté d'elle.

Dans la journée, Mme Brémont avait entendu parler de voleurs d'enfants; bientôt elle s'endormit et eut un cauchemar épouvantable.

Elle rêva qu'une vieille mégère, au visage hideux et bourgeonné, s'approchait d'elle et voulait lui ravir son enfant. La pauvre mère serra de toutes ses forces sa petite fille contre son cœur, mais la voleuse était la plus forte, et Mme Brémont se réveilla au moment où dans son rêve, elle se voyait enlever son enfant.

Sa petite fille était toujours dans ses bras; tout heureuse de sortir de cet horrible cauchemar, la pauvre mère la couvrit de baisers.

L'enfant ne se réveilla pas sous l'étreinte passionnée de sa mère; le pauvre petit être est déjà froid.

La malheureuse femme l'avait étouffé pendant son horrible cauchemar!

— A propos de la consommation du bois en France, voici quelques chiffres intéressants: Chaque Français consomme en moyenne cinq allumettes par jour, c'est-à-dire qu'en un mois la France en brûle 4,600,000,000, et si l'on compte des déchets de fabrication, on trouve qu'il ne faut pas à notre pays moins de 75,000 stères de bois par an pour ce seul usage.

Les jouets de nos enfants font également une terrible consommation de bois d'œuvre. Pour ne citer qu'un jouet entre mille autres, on fait à Paris, seulement, 200,000 douzaines de tambours d'enfants dans un mois; et remarquons-le bien, cette énorme fabrication suppose par an une consommation de 30,000,000 de caisses et de 60,000,000 de baguettes.

C'est Villers-Cotterets qui fournit presque entièrement à cette fabrication, c'est-à-dire qu'elle épuise à peu près un massif boisé de 20,000 hectares.

— Un bien joli mot, aussi joli que cruel, entendu par le masque de fer du Figaro.

Hier, dans un théâtre de genre, une antique cocotte, flanquée de deux petits jeunes gens, était et causait tout haut, absolument comme si elle eût été seule dans sa baignoire.

A bout de patience, Mme de Z*** qui était dans une loge voisine, dit assez haut pour être entendue de la vieille tapageuse: — Mon Dieu, comme cette dame diève mal... ses fils!

La cocotte n'a plus soufflé mot de la soirée.

Nous le croyons sans peine.

La Presse Médicale est unanime à recommander le Sirop et le Bonbon du docteur Cabanès dans les rhumes, bronchites, catarrhes récents ou chroniques, asthme, toux nerveuse et opiniâtre, grippe, quinte de

toux de mauvaise nature; toutes les affections disparaissent promptement sous son influence. Mais c'est surtout dans la Phtisie Pulmonaire qu'il rend de véritables services en procurant au malade un calme si précieux dans cette cruelle maladie; les professeurs Trousseau, Velpeau, Denonvillier et Nélaton, l'employaient constamment avec succès.

Dépôt dans toutes les pharmacies de France; à Roubaix, pharmacie Couvreur. 6854. (A.)

VARIÉTÉS

Un héros inconnu.

Si dans l'horrible guerre de 1870 il y a eu bien des défaillances et bien des lâchetés, il y a eu aussi plus d'un acte de courage. Combien de héros sont morts inconnus!

C'est l'histoire d'un de ces héros inconnus qu'on va lire:

Le 31 août, au matin, des infirmiers de la presse parcouraient le faubourg de Mouszon. La veille, le 12^e corps avait soutenu dans ses rues contre les masses prussiennes, une lutte égale et désespérée. Criblés de balles, effondrés par les obus, les maisons, presque toutes, gardaient les traces de ce combat obstiné. Pour les prendre, il avait fallu les assiéger une à une, en débarrasser nos fantassins ou les tuer jusqu'au dernier.

Au milieu des Prussiens insolents et vainqueurs, les infirmiers visitaient les maisons, cherchant parmi les cadavres les blessés oubliés par l'ennemi. Une habitation de paysan, de pauvre apparence, attira particulièrement leur attention. Les obus avaient troué la façade, disloqué l'unique fenêtre, dont les battants pendaient sans vitres. Sur l'appui, un géranium était resté, mais couvert de gravats, souillé de sang et de débris de cervelle.

Les infirmiers pénétrèrent dans la ruelle y donnant accès. Un spectacle horrible les arrêta dès les premiers pas: deux jambes couchées en travers, encore revêtues de leur pantalon rouge, d'où sortent les deux pieds avec leurs guêtres blanches; à un mètre plus loin, le reste du corps, un mélange sans nom, remonté d'une tête exsangue, livide, mais conservant jusque dans la mort l'expression de mâle résolution qui l'animait à ses derniers instants. Ils entrent. Parmi les meubles en désordre, près de la fenêtre, gisait le corps d'un sapeur, la tête fendue par un éclat d'obus. Au fond de la chambre, un fantassin était étendu sur un lit, le ventre ouvert, et une large traînée de sang maitrait la route qu'il avait suivie pour l'atteindre. Il râlait.

Après avoir reçu son dernier soupir, les infirmiers allaient s'éloigner, quand au-dessus de la porte, à travers une lucarne, se montre effarée, et pourtant joyeuse, la figure broncée d'un soldat. Il avait rebondi des Français.

Il s'était trouvé quatre hommes du même régiment enfoncés par les hasards de la bataille dans cette vieille maison: le survivant, méridional plein de verve et de feu, le sapeur, un Normand, celui qui venait d'expirer sur le lit, et un Bas Breton, ne sachant pas un mot de français.

Comme leurs camarades réfugiés dans les autres parties du faubourg, ils avaient d'abord bravement fait le coup de feu contre les prussiens. Mais le feu de l'ennemi avait redoublé, les maisons voisines étant l'une après l'autre tombées en son pouvoir; en quelques instants ils se trouvèrent presque cernés. La position n'était plus tenable.

Les trois premiers soldat d'un commun accord, se décidèrent à l'abandonner, non pour fuir, mais pour aller chercher plus loin un poste plus facile à défendre.

Le Bas Breton, dont on ne pouvait se faire comprendre, n'avait pas été consulté. Biotti dans un angle de la fenêtre, il tirait toujours, médusant ses cartouches, ne tirant qu'à coup sûr, et, à chaque coup, abattant son Prussien. Tout entier à l'action il ne s'aperçut pas d'abord de ce qui se passait à ses côtés. Mais soudain se voyant isolé, il tourne brusquement la tête et s'aperçoit que ses camarades se dirigent vers la ruelle.

Un éclair illumine ses yeux. D'un bond il les prévient, ferme la porte à double tour, met la clef dans sa poche, et, d'un geste énergique, leur montre la fenêtre. Etonnés d'abord, puis piqués au jeu, entraînés par l'exemple, les trois soldats obéissent. Sans mot dire, ils reviennent prendre leur poste un instant abandonné.

Alors commença une lutte qui eût été insensée si elle n'était admirable. Les Prussiens, malgré leur nombre toujours croissant, n'osaient attaquer à la baïonnette. Tout homme qui se montrait dans la rue était un homme mort. Mais massés dans les maisons voisines, furieux d'être arrêtés par ces quatre obstinés, ils couvraient de balles la maison ébranlée déjà par un obus.

Combien de temps dura la résistance? Le méridional lui-même n'aurait pu le dire. Dans l'emportement du combat, la notion du temps se perd avec celle du danger. Le canon, cet argument suprême des Prussiens, mit un terme à la lutte.

Un obus, arrivant comme un coup de foudre, éclata en traversant la fenêtre. Un éclat brisa la tête du sapeur, un autre ouvrit le ventre du Normand. Un instant après, une balle brisa un des doigts du Bas-Breton. Il voulut riposter. Une seconde balle lui cassa le bras droit.

Il ne poussa pas un cri, ne prononça pas une parole; mais laissant tomber son fusil désormais inutile, il se dirigea froidement vers la porte, l'ouvrit de sa main gauche et marcha droit à l'ennemi. Il n'eut pas le temps d'arriver jusqu'à lui. Comme il traversait la ruelle, un obus le coupa en deux, et c'étaient ses débris que les infirmiers avaient rencontré près du seuil de la maison. Lorsqu'ils demandèrent le nom de cet homme au méridional:

— Je ne le sais pas, répond le soldat, il n'était pas de mon escouade.

Et ce fut là toute l'oraison funèbre de ce héros inconnu.

COMMENCE

AVIS DIVERS

LONDRES, le 21 novembre 1874. — Laines. — Avis de M. P. Pitard, courtier. — Depuis le début les enchères de laines coloniales continuent avec un entrain soutenu.

Les cours des meilleures laines en toisons d'Australie fines et propres obtiennent une faveur de 1/2 à 1 denier par livre, en raison de leur rareté, surtout pour le peigne.

Les genres courants d'Australie et les qualités irréprochables du Cap de Bonne-Espérance, lavées ou en suint, réalisent les cours élevés des ventes précédentes.

Les laines à des défauts sont peu recherchées et fléchissent de 1/2 à 1 denier par livre.

Comme d'habitude à cette époque de l'année, les bonnes laines à peigne fines et mi-fines sont presque introuvables en premières mains. Les derniers arrivages d'Australie sont composés des restes de la toute dont la majeure partie est lavée à chaud pour la carde. Plusieurs marques de la Nouvelle-Zélande en suint supérieures se sont vendues à des prix extrêmes.

Pour la draperie, le choix est très varié, mais il est également difficile de trouver des Australies fines sans défaut. Il y a beaucoup de genres moyens et surtout de beaucoup de défauts.

Le Cap de Bonne-Espérance a envoyé beaucoup de soudures lavées à chaud d'une bonne nature, assez fines, et d'un lavage parfait. Il est à hauts cours les semences et chardons de peigne passablement de bergères. On n'a presque pas offert de lots peignables.

L'affluence des acheteurs anglais reste très grande, le concours des Français est au-dessous de la moyenne, mais celui des Belges et des Allemands est nombreux.

Les achats pour l'exportation n'atteignent pas les chiffres habituels.

On a offert 23,566 b. Il reste encore à présenter jusqu'à la clôture au 5 décembre: 11,976 b. Sydney, 8,364 b. P. Philippe, 8,111 b. Adelaide, 164 b. V. Diémen, 49 b. Swan River, 6,647 b. Nouvelle Zélande, 7,730 b. Cap de Bonne-Espérance, 56,041 balles des colonies, anciennes existences, environ 5,000 balles, 70,041 balles. Réexpéditions, environ 7,000 b. Total du Stock, environ 63,041 b. de laines.

Cours du change à la bourse du 20 novembre.

Paris courts jours 25.40 à 25.45; Paris 3 mois 25.37 1/2 à 25.42 1/2.

— HALLE AUX TOILES DU 20 NOVEMBRE. — Nous n'avons aucune amélioration à signaler dans la tenue de notre marché. L'époque de la vente n'est pas encore arrivée et les acheteurs en petit nombre viennent visiter notre place. Cette situation se renouvelle chaque année en novembre, aussi n'a-t-elle aucune influence sur les cours de nos fabriques.

Les tissus à la main continuent à avoir un écoulement difficile et les offres sont toujours désavantageuses pour le producteur. La meilleure tenue des fils rend la position des fabricants plus embarrassante et les contraint à diminuer la production.

A la halle, les acheteurs n'étaient pas assez nombreux pour donner de l'animation aux affaires.

Rien à signaler pour l'Indienne. Les fabricants envoient leurs nouvelles collections et espèrent voir bientôt la demande se ranimer.

Il se traite toujours des affaires en fils. Les tissages de Normandie et surtout des Vosges offrent pour la filature un débouché important. Les prix ont une tendance à s'élever.

On continue à faire des propositions aux tisseurs, mais souvent les époques de livraison sont un obstacle pour accepter les offres. Cette demande suivie a pour effet de bien faire tenir les cours.

Grand Théâtre de Roubaix

Dimanche 22 novembre 1874.

Les Crochets du père Martin, drame en trois actes par MM. Cormont et Grandé.

DISTRIBUTION: le père Martin, MM. Therr; Armand, son fils, Hubert; Féliçien, ami d'Armand, Millet; Charbonnet, Othon; le capitaine Dubourg, Joiselle; Laurent, Etienne; le Vicomte, Luzès; Bastien, Robert; Gérard, Paul; Geneviève, femme de Martin, M^{me} Vasseur; Amélie, leur filleule, L. Vasseur; Olympia, St-lla Gomberti; Georgina, Taillefer; Pampette, Lenoir; un Matelot, M. Robert.

Les chevaliers du pince-nez, comédie vaudeville en 2 actes, par MM. E. Grandé, P. Deslandes et L. Thiboust. Champrossé, MM. Hubert; Varoquet, Therr; Chabannais, Millet; Saint-Gobin, Joiselle; Beaucaud, Othon; Bec de Lièvre, Etienne; Paul Joubert, M^{me} Stella Gomberti; Aurélie Gaillard, Vasseur; Fauvette, Taillefer; Zoé, Abel Brun; Cécile, Louise Vasseur; Mimi, Clémentine; Un garçon de café, Robert; Deux garçons de restaurant, jeunes gens.

Ordre du spectacle: 1^o Les Crochets; 2^o Les Chevaliers.

Bureaux à 6 h. on commence à 8 h. 1/2. Prix des places: Loges, 3 fr.; fauteuils de première galerie, 3 fr.; fauteuils d'orchestre, 2 fr. 50; stalles de première, 2 fr. 25; première galerie, 2 fr.; stalles de parquet, 2 fr.; parterre, 1 fr. 25; seconde galerie, 1 fr.; amphithéâtre, 50 centimes.

A l'étude: Le Bossu, Les Enfants; Le Médecin des enfants; Le Lion Amoureux; Le Participle; M. Alphonse; Les Paulins de Violette; Les défauts de Jacotte; La chanson de Fortunio.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

A 8,500 Obligations

MÉZIDON A DIVES (CALVADOS)

Les obligations de chemins de fer, déjà admises à la cote officielle de la Bourse de Paris,

Rapport 15 francs par an, en deux semestres, les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet de

chaque année et sont remboursables à 500 francs.

PRIX: 220 FRANCS.

JOISSANCE DU 1^{er} JANVIER 1875. Payables: 20 francs en souscrivant, 50 — à la répartition, 50 — au 20 décembre, 50 — au 20 janvier 1875, 50 — au 20 février 1875.

avec faculté d'anticiper les versements sous bonification de 5/100 d'intérêt. Le prix en libérant de suite sera donc de 215 francs 50. Ce prix, non compris la prime de remboursement, représente un placement à 6 37 0/0.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE les Vendredi 27 et Samedi 28 Novembre

Chez MM. LEVY-BING et C^o, banquiers, 102, rue de Richelieu, à Paris, et dans leurs succursales d'Epinal, de Nancy et de Mulhouse.

Les titres définitifs seront délivrés aussitôt après la répartition.

Les obligations MÉZIDON A DIVES (Calvados) sont garanties:

Par le capital social, 1,000,000 sur lequel 750,000 fr. sont à appeler;

Il y a une subvention de 40,000 francs par kilomètre, de l'Etat et du Département, 1,160,000

La Compagnie évalue ses recettes à 3,000 fr. net par kilomètre, ce qui couvre, et au delà, son service financier. Elle a confié les travaux de la ligne à M. H. LEFÈVRE, député, ingénieur et constructeur de chemins de fer, qui s'est engagé à la terminer pour le mois de juillet 1875.

La répartition aura lieu au prorata des demandes. 7746

COMPOSITEUR

On demande un bon compositeur typographe, à l'imprimerie du Journal de Roubaix.

SANTÉ A TOUS rendue sans pures et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite:

REVALESCIERE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, flatulences, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang, — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlesart, le duc de Pluskov, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decles pair d'Angleterre, etc., etc.

N^o 49,842: M^{me} Marie Joly, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatulences, spasmes et nausées. — N^o 48,270: M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissement, constipation et surdité de 25 années. — N^o 46,210: M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui l'empêchait de manger pendant huit ans. — N^o 46,218: le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N^o 18,744: le docteur médecin Shorland, d'une hydropisie et constipation. — N^o 49,522: M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'exercice de jeunesse.

Cure N^o 62,913. Valgorge, (Ardèche), 19 octobre 1863.

La Revalescière est un remède que j'appellerai presque divin. Elle a fait un bien immense à notre bonne sœur Julie, atteinte depuis quatre ans d'une névralgie à la tête, qui la faisait souffrir cruellement et ne lui laissait presque aucun repos. Grâce à votre spécifique, elle est aujourd'hui guérie.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraichissent la bouche et l'estomac; entraînent les nausées et vomissements, même en grossesse et le odeur fétideuse en se levant, ou après certains plats compromettants; oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorent le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs.

— La Revalescière chocolatée rend l'appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans chauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 376 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse.

— Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien, Morelle-Boutgeois; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^o, 26, Place Vendôme, à Paris.

MONASSIER, curé.

— On demande, pour un ouvrage mécanique, un employé brossier bien au courant de son état et pouvant écrire les machines à vapeur. — Travail immédiat. — S'adresser au bureau du journal.

— Un comptable, pouvant fournir les meilleures références et disposant d'une partie de sa journée, désirerait l'utiliser. — S'adresser rue du Fort, 30, initiales V. L.

— Un artiste peintre, plusieurs fois médaillé, professeur de dessin et peinture, pouvant dispenser de deux jours par semaine, s'offrirait de prévenir les familles de Roubaix, qu'il se rendra à domicile et donner des leçons. — Prix s'adresser, maison Lebrun, 60, rue du Vieil-Abreuvoir. — V. L. œuvres de l'artiste, même

Le JOURNAL DE ROUBAIX est assigné pour l'insertion des VENTES JUDICIAIRES, FORACTIONS DE SOCIÉTÉS et PUBLICATIONS LÉGALES ET JUDICIAIRES.

IMMEUBLES à vendre ou à louer

A VENDRE à major forme Une maison sur Pellart prolongée. Une, rue Daubanton. Une grande et 3 petites, rue de l'Époule.

Une grande et jardin, rue du chemin de Fer. Une belle campagne, bien située en plein rapport, entourée de murs contenant 7000 mètres environ.

Plusieurs pièces de terre près du centre de la ville de Roubaix.

Une maison rue du Havre et une rue d'Inkerman.

A louer Une maison avec grande porte, rue de l'Espérance libre ce jour. Une rue Latine avec grande porte.

Une, rue du Grand-Chemin, convenable pour négociant et fabricant. Deux grandes, rue du Champ de Fer, pour négociant. Une rue du Havre. Une rue Pauvrière.

S'adresser à Jean-Bte Depasse.

A LOUER — Filature de laine peignée, 6,000 broches, plus de moitié renvideurs; 2,700 broches à retarder, emplacement pour augmenter. S'adresser chez M. Henry Mathon, rue des Ligas. 6747

A louer une grande maison avec porte cochère, magasins, située rue du Fresnoy, derrière la gare. S'adresser rue Fosse-aux-Chènes, n^o 45. 6607

Maison à louer, à usage de magasin, Grande-Rue, 75. — S'adresser même rue, 75. 6608

A louer une jolie habitation de campagne sur la route de Roubaix à Lille. — S'adresser à M. Salembier, vis-à-vis la Belle-Vue, à Mons-en-Barœul. 7156

A louer, pour en jouir de suite une belle grande maison à usage de café restaurant, située près de la gare de Roubaix. Chambres. On y ferait des changements. — S'adresser rue du Grand-Chemin, 125. 7156

OBJETS à vendre

A vendre: une machine à vapeur verticale de dix à douze chevaux, presque neuve; Une machine à vapeur verticale de cinq à six chevaux presque neuve, avec générateur; prix: 1,500 francs;

Une grande quantité de transmissions et poulies, engrenages et chaînes cossinets nécessaires.

Une machine verticale de 20 à 25 chevaux. — S'adresser pour les conditions à M. Deputte, rue de l'Alma, 227. 6244

MACHINES A VAPEUR A vendre pour cause d'agrandissement, deux machines à vapeur horizontales jumelles à détente variable par régulateur, avec volant denté, calibré, et pignon, construites par M. P. Van den Kerchove, à Gand. Le diamètre des cylindres est de 71 centimètres, la course est de 1 m. 60. — Ces machines sont d'une excellente construction et dans un parfait état d'entretien. — S'adresser chez M. Emile Guillaume, 5, rue des Augustins, à Lille. 7002

A vendre d'occasion, une grande quantité de Reus et Harnais en parfait état. — S'adresser au bureau du journal. 5725

Demandaes et Offres d'Emploi

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL. — Toute réponse envoyée au bureau du journal doit porter sur l'enveloppe les initiales indiquées dans l'annonce qu'elle concerne. — Les annonces de mariage et de mariage sont gratuites, sans être ouvertes, aux personnes intéressées.

— On demande, pour un ouvrage mécanique, un employé brossier bien au courant de son état et pouvant écrire les machines à vapeur. — Travail immédiat. — S'adresser au bureau du journal.

— Un comptable, pouvant fournir les meilleures références et disposant d'une partie de sa journée, désirerait l'utiliser. — S'adresser rue du Fort, 30, initiales V. L.

— Un artiste peintre, plusieurs fois médaillé, professeur de dessin et peinture, pouvant dispenser de deux jours par semaine, s'offrirait de prévenir les familles de Roubaix, qu'il se rendra à domicile et donner des leçons. — Prix s'adresser, maison Lebrun, 60, rue du Vieil-Abreuvoir. — V. L. œuvres de l'artiste, même

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT

MENIER

Exiger le véritable nom